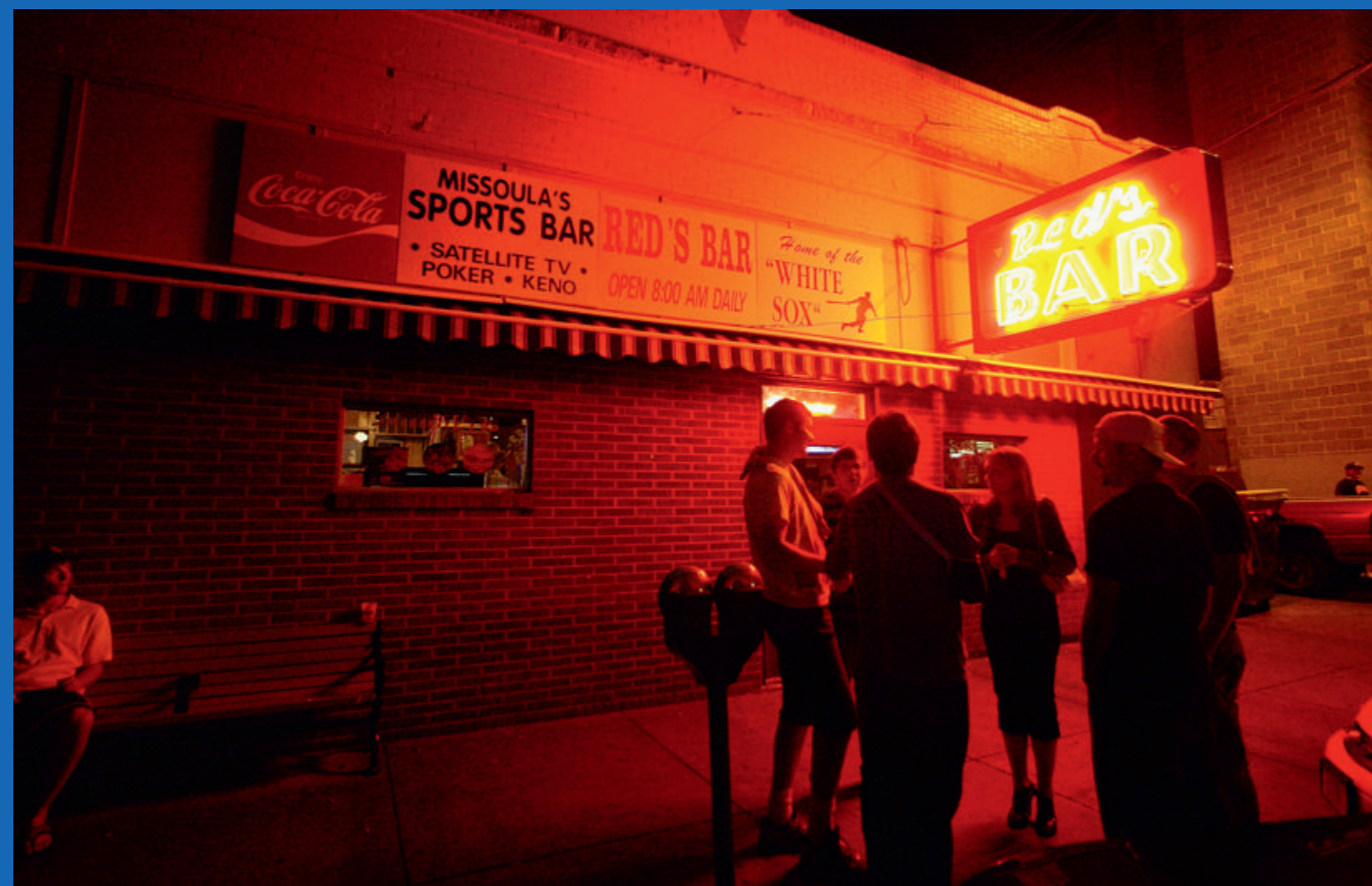


■ Un mois dans l'Amérique d'Obama | 3/6

"The Next West"

► Où il est question de pêche à la truite et de chasse à l'ours, de la chute d'Adam et Eve, de selles de moto et de cheval, de paysages tibétains et de Calamity Jane.



A lire Norman Maclean ("A River Runs Through It"), dans la région de Missoula, la vie se résume à "lire la rivière" pour mieux pêcher la truite. Il y a en réalité d'autres passe-temps.

Carnet de route Philippe Paquet

Missoula, Montana, 11 juillet

Fact & Fiction, "la" librairie de Missoula sur la North Higgins Avenue, ne suffirait sans doute pas à ériger la grande ville universitaire du Montana en capitale littéraire de l'Ouest américain, voire des Etats-Unis (d'aucuns l'ont comparée à un Montparnasse du Far West en épinglant le nombre record d'écrivains qui ont choisi d'y vivre), mais il faut reconnaître que Missoula a une âme ("soul" en an-

glais), ce que suggère subrepticement son nom, et ce que les autochtones se plaisent à faire remarquer en soulignant : MISSOULA. Cette âme, il faut la chercher d'abord dans la rivière qui baigne la ville, la Clark Fork. Avec ses affluents, dont la Blackfoot et la Bitterroot, elle est au cœur non seulement d'un réseau hydrographique, mais d'un système de pensée. Cela peut surprendre de prime abord, mais comment tirer une autre conclusion après avoir lu le roman autobiographique qui fit la célébrité d'un des plus fa-

meux résidents de Missoula, Norman Maclean, en 1976 : "A River Runs Through It" (Robert Redford en tira un film : "Et au milieu coule une rivière"). On y apprend que, dans cette partie du Montana, la vie se résume à la pêche à la truite. Ou, plus exactement, à l'art de la pêcher. "Si on l'avait cru, on n'aurait jamais permis à quelqu'un qui ne sait pas pêcher dans les règles de faire à un poisson l'affront de l'attraper", fait dire Maclean au narrateur. Et au frère de ce dernier : "Je ne me débrouille pas trop mal avec une canne à pêche mais il me faut

encore trois ans pour arriver à penser comme un poisson." C'est ce qu'on appelle au Montana apprendre à "lire la rivière". Ce dimanche soir, à Missoula, une joyeuse bande d'étudiants est rassemblée sur la terrasse d'un café au bord de la Clark Fork et leur "lecture de la rivière" se fait plutôt dans la bière qui coule à flots. Ont-ils, comme Norman Maclean, la nostalgie d'un "monde merveilleux" dont la beauté consistait aussi à boire de la bière brassée à Helena (la Kessler) ou à Missoula (la Highlander), époque bénie "où

l'on pouvait boire de la bière qui ne soit pas automatiquement importée de Milwaukee, de Minneapolis ou de Saint Louis" ?

Helena, Montana, 12 juillet

La cathédrale de Sainte-Hélène, construite dans le style gothique entre 1908 et 1924, est le seul monument qui rivalise avec le "State Capitol" dans le ciel de Helena, le chef-lieu du Montana. Mais c'est à l'intérieur que l'édifice impressionne le plus. Dans un pays trop jeune pour pouvoir offrir au visiteur le charme suranné et l'excellence artistique des vieilles églises d'Europe, Saint Helena propose des vitraux d'un raffinement exceptionnel - ils furent exécutés par des maîtres verriers bavarois. En retraçant l'histoire de la chrétienté depuis la chute d'Adam et Eve, ils rappellent incidemment, en ces temps où l'islam pose un problème à une majorité d'Américains, toute la difficulté de la fraternité. "Il est rare de pouvoir aider quelqu'un", faisait dire Norman Maclean à son père, qui était pasteur presbytérien. "Soit on ne sait pas quelle partie de soi donner, soit on n'a pas envie de la donner. Ou alors, souvent, ce dont quelqu'un aurait besoin, il ne veut pas qu'on le lui donne. Et plus souvent encore, cette partie de soi qu'il faudrait donner, eh bien, on ne l'a pas."

Bozeman, Montana, 12 juillet

La vallée de Gallatin, au sud de Bozeman, fut arpentée par de nombreuses tribus indiennes : Sioux, Crows, Pieds noirs, Nez percés, Têtes plates, Shoshones... Elle fut traversée, à une époque plus récente, par les premiers touristes que le Chicago, Milwaukee & St. Paul Railroad amenait à Yellowstone. Pour eux, la compagnie ferroviaire fit construire en 1927 un charmant petit hôtel de style colonial espagnol, le Gallatin Gateway Inn. Il disposait d'un restaurant pour deux cents couverts, mais n'avait que vingt-six chambres, parce qu'on présuma avec raison que la plupart des convives retourneraient dormir dans leurs couchettes après avoir festoyé à l'hôtel. Ce qui n'avait pas été prévu, en revanche, c'est la rapide irruption de l'automobile qui détrôna bientôt le train sur la route de Yellowstone et condamna l'établissement hôtelier à un inexorable déclin. Par un juste retour des choses, le Gallatin Gateway accueille à présent les réunions de la Gallatin Writers Inc., une association d'intellectuels de tous horizons (universitaires, responsables politiques, économiques et sociaux, écologistes...) qui aspire à forger "the Next West". Constatant la faillite du vieux modèle de développement fondé sur l'exploitation des mines, des forêts

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française, Philippe Paquet a parcouru en juillet l'Amérique d'Obama. Onze mille kilomètres à travers quinze Etats, de Seattle à Atlanta, du Nord-Ouest au Sud-Est, des villes les plus connues aux patelins les plus isolés. Une plongée dans la diversité d'un continent à la veille d'élections législatives cruciales pour le président américain à mi-mandat. A la veille également de l'exposition "L'Amérique, c'est aussi notre histoire !" qui s'ouvre à Bruxelles le 15 octobre, et dont "La Libre Belgique" est partenaire.



et du bétail, le groupe veut concevoir "l'Ouest du futur", dans lequel il s'agira de concilier la protection de la nature et la préservation d'un mode de vie spécifique, avec les nouvelles évolutions de l'économie et de la technologie, mais aussi avec l'immigration d'un nombre croissant de citadins visiblement lassés de leur existence dans les métropoles de l'est des Etats-Unis.

Yellowstone, Wyoming, 13 juillet

Ce n'est pas la voie d'accès au parc de Yellowstone la plus fréquentée (les visiteurs arrivent généralement par Cody ou Jackson Hole au Wyoming), mais l'entrée nord, par le Montana, est sans conteste la plus belle, parce que la route suit la vallée du Paradis (qui mérite bien son nom), et la plus romantique, parce qu'on passe ainsi sous l'arche monumentale

que fit ériger Theodore Roosevelt. "For the Benefit and Enjoyment of the People", fit graver dans la pierre le président américain, en consacrant l'œuvre d'un de ses prédécesseurs, Ulysses Grant, qui créa en 1872 le premier parc national des Etats-Unis, mais aussi le premier du genre dans le monde. L'invitation a été honorée: quelque trois millions de personnes se pressent chaque année pour voir jaillir le Grand Fidèle avec une régularité jamais démentie, et le parc a beau être immense (près de 9 000 km², soit presque un tiers de la Belgique!), on n'échappe guère à la foule au plus fort de l'été. Signe des temps, les cars de touristes chinois sont omniprésents et il s'en faut de peu qu'on n'entende parler le mandarin ou le cantonais aussi souvent que l'anglais. Tous les Américains ne font, cependant, pas la même lecture du message de Teddy Roosevelt. Depuis le 22 février, une loi fédérale les autorise de nouveau à pénétrer dans les parcs nationaux avec leurs armes. Une des motivations du législateur aurait été de faciliter la vie aux possesseurs d'armes et notamment aux chasseurs "en transit" dans les parcs, mais la National Rifle Association, puissante lobby des fabricants et des amateurs d'armes (fondée un an avant Yellowstone...), a cru pouvoir donner une interprétation plus large de ces dispositions. Les Rangers en sont donc réduits à distribuer une brochure expliquant que le droit de posséder une arme dans le parc ne procure pas celui... d'abattre les animaux sauvages, pas même en état de légitime défense. Et de rappeler que seul le spray au poivre demeure une option pour décourager en dernier recours les assiduités d'un grizzly.

Beartooth Highway, 13 juillet

En quittant Yellowstone par la sortie nord-est, près de Cooke City, la U.S.212 remonte vers Billings en passant par le col de la Dent de l'Ours, à 3 337 mètres d'altitude. Sur un peu plus de cent kilomètres, la section jusqu'à Red Lodge, appelée "Beartooth Highway" (la "grand-route de la Dent de l'Ours"), est volontiers considérée comme étant la plus belle route des Etats-Unis. C'est en tout cas la plus haute et elle n'est ouverte au trafic qu'entre mai et octobre. Achevée en 1936, elle zigzague de part et d'autre de la frontière entre le Montana et le Wyoming, dans un paysage qui évoque tantôt les contreforts alpins avec ses forêts de conifères, tantôt... le plateau tibétain avec ses lacs d'un bleu profond, ses déserts de pierres et ses cimes enneigées. Les Harley Davidson s'en donnent à cœur joie dans les lacets, les moutons ne pouvant qu'être convain-

cus d'avoir enfin trouvé "the last best place". Au sommet, où la force du vent est effroyable et où la température est tombée de trente degrés centigrades en fin de journée (il n'est pas loin de geler), les précipitations donnent la mesure de ce que les Américains, avec une sorte de vénération, désignent par le terme de "wilderness", la nature à l'état brut, un monde d'une sauvage beauté.

Billings, Montana, 13 juillet

La plus grande ville du Montana étale ses raffineries, ses usines et ses entrepôts le long de l'Interstate et de la voie ferrée. Son passé est désormais enfoui sous une épaisse couche de développement économique et c'est dans son intérêt. Au printemps de 1893, Billings reçut la visite d'une personne qui ne fut guère sous le charme : Calamity Jane. "C'est une époque agitée: on dirait l'enfer sur terre", écrivit-elle à sa fille (car elle aurait eu une fille, confiée à un couple d'origine anglaise pour qu'elle reçoive une éducation). "Ces parasites humains prospèrent, hommes et femmes. Les citoyens respectables de la ville sont impuissants, ils ne peuvent même pas contrôler les élections, et la police estime qu'ils risqueraient l'annihilation totale s'ils tentaient des coups de main sur les bouges, qui ne désespèrent pas; les saloons et les maisons de plaisir se succèdent blocks après blocks" ("Lettres à sa fille", Rivages).

Miles City, Montana, 14 juillet

Calamity Jane vint aussi à Miles City, ville dont le nom ne suggère pas la distance à couvrir pour rallier ce coin perdu de l'est du Montana, mais rend hommage au général Nelson Appleton Miles, un héros des guerres indiennes, le vainqueur de Geronimo et de Sitting Bull. Contrairement à Billings, Miles City assume avec enthousiasme son passé, celui, légendaire, d'une "cattle town" où arrivait le bétail élevé au Texas. Pour servir sa population de cow-boys, les artisans locaux développent une expertise dans la fabrication de selles de cheval. Durant l'âge d'or de cette activité, des années 1910 jusqu'à la Grande Dépression, vingt ans plus tard, plus de quarante firmes produisirent des milliers de selles, perfectionnant sans cesse leur conception; elles étaient vendues à travers tout le pays et même exportées. L'une de ces entreprises, Miles City Saddlery, existe toujours et ses nouveaux propriétaires ont relancé la production à la main des modèles n°1 et n°11 qui firent la réputation de la ville. Ici, c'est peu dire qu'on est très à cheval sur l'étiquette.

(A suivre)